

*Vers une nouvelle philosophie
pour notre temps:
La Globalisation à l'aune de l'éducation
à la Paix et à la Non-violence*

HODA NEHMÉ *

RÉSUMÉ : À un moment critique de l'histoire qui remet en question toutes les traditions et les valeurs qui ont meublé notre vie, rend caduques les idéologies d'un temps, et qui met au rancart un mode de vie et de penser sans pour autant parvenir à assouvir cette soif du vivre en paix malgré tout l'essor scientifique et technologique véhiculé par la mondialisation, nous espérons de pouvoir apporter une contribution vers une conversion de la mentalité en appelant la société humaine à réfléchir le monde avec des schèmes nouveaux. La globalisation sera ce que la société en fait d'elle. Partant de cette conviction, le sujet met la globalisation impitoyable apparemment, à l'aune de l'éducation à la paix et à la non-violence. Le sujet met en exergue cette nouvelle philosophie propre à notre temps : 1. Éduquer à la promotion du bien commun au développement de tous les hommes et de tout l'homme. 2. Éduquer à l'affranchissement des idéologies du libéralisme radical et de la technocratie qui répandent la culture de la croissance économique aux visées destructrices de la fonction sociale de l'État et des réseaux de solidarité et de soutien de la société civile. 3. Éduquer au respect de la vie humaine. 4. Mettre en place une pédagogie de la Paix et créer une culture de la Paix, un environnement de respect, d'honnêteté et de cordialité. 5. Promouvoir le concept de Paix et de non-violence en tant que facteurs possibles et œuvrer à la formation des artisans de la paix qui contribueront à l'édification d'un monde nouveau. 6. Créer des programmes d'études qui développent la Paix et la Non-violence dans des masters de recherche ou dans des programmes doctoraux à l'université. 7. Asseoir une philosophie de la Paix et de la Non-violence. Enfin, la présente contribution veut promouvoir une nouvelle philosophie pour notre temps, dont les maîtres mots seront : le respect de la liberté religieuse, le travail au service du bien de l'autre, le savoir dire non à la vengeance, la compassion, la solidarité, la persévérance, le pardon, et la globalisation des valeurs les plus élevées, pour réussir une nouvelle vision de l'histoire de l'humanité.

N

* *Université St-Esprit de Kaslik* (Lebanon). – This text can be quoted as follows: Hoda Nehmé, "Vers une nouvelle philosophie pour notre temps: La Globalisation à l'aune de l'éducation à la Paix et à la Non-violence". In: João J. Vila-Chã (Org.), *Order and Disorder in the Age of Globalization(s): Philosophy and the Development of Cultures*. Fourth World Congress of COMIUCAP (Johannesburg, South Africa), November of 2013.

A un tournant décisif de notre histoire, un air de temps nouveau s'exprime dans maints mouvements intellectuels, culturels et politiques présageant un changement à venir sous-tendu par une philosophie esclavagiste qui ne cache pas son ambition de priver davantage l'humanité de toute ressource propre et autonome et de la mettre dans un état de dépendance et de subordination.

Observons, au prisme des mutations, la société d'aujourd'hui. Dieu ou « l'Ame du monde », comme l'exprimaient les philosophes de l'Antiquité, est éloigné de la place publique ici ou, ailleurs, il l'occupe sous une apparence tragique qui en fait un sujet paradoxal et complexe.

En occident, la société de communication et de consommation de masse a enchaîné l'Homme, la matérialité de son existence ayant remplacé sa spiritualité. En orient, comme dans un large pan de nations du tiers-monde, la société qui se situe dans une sphère de désenchantement aux contours mal définis, provoque des processus de guerre et de conflit au nom de Dieu et de la religion, bouleverse les valeurs partagées et fait de la fonction sociale névralgique de la religion et des signes ostentatoires y afférents, une forme de foi et d'adhésion, voire une identité pathologique, affichée contre une société globalisante.

Née dans l'agora des oligarchies économiques, politiques, écologiques, médiatiques et technologiques, la nouvelle philosophie, bien qu'elle repose sur une littérature à dimension mondiale, et qu'elle soit l'œuvre de la force et de la puissance, il n'en demeure pas moins que les bouleversements qu'elle occasionne, conduisent l'Homme, plus que jamais, à des interrogations profondes et pourquoi pas anxiogènes.

L'Homme, à l'heure actuelle, se sent face à un monde qu'il ne semble plus maîtriser. Le remède se formule dans une quête d'un ultime refuge, et ce refuge, comme nous pouvons le constater, prend une forme de révolte ici, et requiert un sens de l'existence là, à partir de valeurs simples : le travail, l'amour, l'amitié ...

Nous sommes portée à croire que, face à l'effondrement des frontières générées ici et là par les moyens de communication et par la circulation des marchandises, l'homme d'aujourd'hui ressent le besoin de repères de proximité, tels que sa famille, son quartier, sa ville, son village ... mettant ainsi face à face l'homme économique mondial et l'homme social local en besoin constant de mettre à l'épreuve leur capacité de vivre avec l'autre.

Cadre et sources de la philosophie du nouvel ordre mondial

Les multiples changements survenus durant les dernières décennies du XX^e siècle, particulièrement depuis le début des années 1980, ont constitué le socle de la nouvelle philosophie qui allait gérer le monde à la veille du XXI^e siècle.

Au service de cette philosophie émergente, presse, télévision, recherches académiques, discours politiques et économiques, se plagient, se copient, pour nous persuader de sa puissance que rien ne saurait contrarier.

Son itinéraire historique allons-nous le lire à travers quelques extraits de discours glanés au fur et à mesure de nos recherches. Cette parenthèse essaie de déterminer le cadre et les sources favorables à l'apparition d'une philosophie qui a interconnecté toutes les réalités à telle enseigne que la déchiffrer serait une gageure.

Discours prémonitoire

En remontant à 1987, nous sommes frappée par le discours de M. Gorbatchev, dans lequel il souligne que:

La course aux armements, tout comme la guerre nucléaire, est impossible à gagner.

Poursuivre une telle course à la surface de la terre et l'étendre à l'espace accéléreraient le processus d'accumulation et de modernisation des armes nucléaires, accumulation dont le rythme est d'ores et déjà fébrile. La situation mondiale peut devenir telle qu'elle ne dépendra plus des politiques mais deviendra captive du hasard. Tous, nous sommes confrontés à l'exigence d'apprendre à vivre en paix dans ce monde, à élaborer un nouveau mode de pensée, car les conditions aujourd'hui sont bien différentes de ce qu'elles étaient il y a trente ou quarante ans.

Le temps est venu d'abandonner les visions d'une politique étrangère influencée par un point de vue impérial. Ni l'Union soviétique ni les États-Unis ne pourront l'imposer aux autres. Il est toujours possible de supprimer, contraindre, corrompre, briser ou détruire, mais seulement durant une période limitée. Si l'on envisage le long terme, si l'on se place sur le terrain politique à grande échelle, nul ne pourra jamais subordonner les autres. C'est bien pourquoi ne demeure qu'une seule et unique donnée : les relations d'égalité. (M. Gorbatchev, 1987).

Ce discours prévoit les points freluquets d'une philosophie émergente, obsédante de la globalisation. Une prise de conscience qui rappelle aux concepteurs du nouvel ordre mondial que leur vision serait éphémère mettant ainsi en exergue ce soupçon de lumière, difficile encore à mettre à contribution : *établir des relations d'égalité*. Le discours de Gorbatchev est suivi d'autres discours, virulents, corrodants et dominants.

Discours préventif

*Vers la fin de cette décennie, nous vivons dans le premier gouvernement mondial dans la société des nations. Un gouvernement avec l'autorité absolue de décider toutes les issues de la vie humaine. (1992, Discours du Pape J. P. II, in *Nouvel Ordre mondial et sociétés secrètes*, Pierre Gilbert, 1995, Montréal).*

Discours annonciateurs

*Aujourd'hui un nouvel ordre mondial est à naître. Un monde très différent de celui que nous avons connu. (Discours du président des États-Unis, Georges Bush, *ibidem*).*

*Nous sommes reconnaissants à *New York Times*, au *Washington Post*, à *Time Magazine*, et à plusieurs autres [moyens médiatiques] dont les directeurs ont respecté leurs*

promesses de discrétion pendant presque 40 ans, [car sans cette discrétion] nous n'aurions pas pu développer nos plans sur le monde. (David Rockefeller, ibidem).

L'âge des nations doit prendre fin. Les souverainetés doivent se soumettre à un seul gouvernement auquel ils doivent abandonner leurs armes. (Le décret des Nations-Unies, promulgué en 1992, ibidem).

Nous devons agir le plus vite possible vers un seul gouvernement mondial, une seule religion mondiale, un seul chef mondial ... (L'ancien assistant du Secrétaire des Nations-Unies, Robert Miller, ibidem).

Les États-Unis doivent être forcés à s'abandonner à l'autorité de la Banque Mondiale afin de progresser vers le Nouvel Ordre Mondial... (Félix Rohatyn, [C.F.R), ibidem).

Philosophie en vogue

Samuel Huntington prêche et prône *le Choc des Civilisations*. Il n'hésite pas à reléguer au second plan, pour ne pas dire à supprimer, des spécificités et des cultures, et à réduire le multiple à l'un en faveur de l'avènement d'un nouvel ordre mondial.

Métamorphose

Ces quelques extraits détachés des discours qui ont changé la face de notre monde, montrent que l'avènement du nouvel ordre mondial est travaillé dans les plus puissantes sphères qui réglementent et gouvernent le monde.

Le monde subit une métamorphose sous la conjugaison d'un changement des modes d'énergie et d'un changement des modes de communication.

Un basculement du collectif vers l'individu est inéluctable, il remet en cause le rapport dominant-dominé au cœur de tous les pouvoirs politique, religieux, économique, et, par conséquent, déclenche un séisme dans le système en place, puisque les individus refusent dorénavant d'être les prisonniers de leurs appartenances et optent pour reconquérir chacun leur liberté de choix.

S'agit-il d'une métamorphose globale acquis à sa thèse les peuples du monde entier ?

Un vocabulaire nouveau s'installe forgé par de maîtres mots qui intègrent notre existence, nous subjuguent et font, dirions-nous, partie de notre vie : post modernité, fin de l'histoire, choc des civilisations, pluralisme culturel, mondialisation, globalisation, ordre, désordre, axes du mal et du bien, démocratie libérale, islam et terrorisme, etc.

Et pour conclusion nous avons l'impression d'appartenir à un âge peu favorable à l'expansion d'un dialogue des cultures.

Nombreux sont les penseurs qui ont trouvé que le nouvel ordre mondial est né à partir de la création du désordre. Et quel désordre ? Évidemment pas celui promis par le Christ lorsqu'il a menacé de démolir le temple en trois jours.

La philosophie qui appelle les populations « *Goyim* » ou le bétail humain, autorise qu'on les déchoie pour une meilleure nation raciale, économique et autre ... [Cette philosophie] se fonde sur l'armement des « *goyim* », suivi d'une culture qui supporte la promotion d'un esprit internationaliste, endoctriné, favorisant ainsi un seul idéal : le Gouvernement mondial escorté par le désordre et l'instabilité.

Les conséquences immédiates sont perçues dans la réduction du standard de vie, la perte des droits de la personne et des libertés, les multiples guerres qui esquissent l'entrée dans le XXI^e siècle, l'expansion de la pauvreté, l'inégalité des peuples, et dans la victoire du Nouvel ordre mondial par la force ou par le consentement.

Illustration de la philosophie en termes de consommation

Jean Boudreau a commencé la journée tôt, ayant réglé son réveil matin (fait au Japon) à 6h00. Pendant que sa cafetière (faite en Chine) filtrait le café (fait au Brésil), il s'est rasé avec son rasoir (fait à Hong-Kong)... Puis il a porté sa chemise (faite au Sri Lanka), ses jeans (faits à Singapour) et ses chaussures (faites en Corée).

Après avoir cuit son petit-déjeuner dans son nouveau poêlon (fait en Inde) agrémenté de fraises (d'Espagne) et de bananes (de Costa Rica), il s'est assis calculatrice en main (faite au Mexique), pour calculer son budget de la journée. En consultant sa montre (faite à Taïwan), il a synchronisé sa radio (faite en Chine), puis est montée dans sa voiture (faite au Japon) pour continuer sa recherche d'emploi entre deux fermetures d'usines (en France).

*... A la fin d'une autre journée décourageante, il décide de se verser un verre de vin (fait en Afrique du Sud) en écoutant Britney Spears (refaite aux USA), pour accompagner son dîner congelé (fait aux USA), met ses sandales (faites au Brésil) et allume sa télévision (faite en Indonésie); et puis se demande pourquoi il n'arrive pas à se trouver un bon job, dans son propre pays ... (Luc Torrini, la mondialisation : comment s'engager pour un monde plus juste ? in *Journée annuelle du SEL projets*, Genval, le 1^{er} octobre 2011).*

Une simple illustration du désordre issu du système économique du libre-échange. En occident l'individu ne trouve pas d'emploi. Le nouvel ordre mondial, au lieu de faire reculer la pauvreté dans le monde, l'accroît sous d'autres formes, comme celle des chômeurs diplômés. Du côté des pays sous-développés, les entreprises multinationales ont accès aux matières premières, aux ressources énergétiques, et s'attribuent le droit de faire travailler les populations dans des conditions inhumaines, exploitent les enfants et les femmes pour produire à moindre coût ...

Nombreux sont les pays dont la somme de 3000 dollars PIB/hab./an, est la seule ressource de survie.

Force est de constater que la nouvelle philosophie qui sous-tend l'action de l'Homme au XXI^e siècle est dotée d'ingrédients suffisants pour la destruction des sociétés, l'éclatement des familles, le démantèlement des systèmes économiques, voire politiques, par la dépossession des États

garants de la protection de l'espace économique des sociétés de leurs compétences ou par leur assujettissement à l'emprise idéologique de la globalisation économique, admirée et adulée ici et honnie et combattue là.

Inéluctabilité de la Philosophie d'une Globalisation économique

L'URSS s'effondre, le néolibéralisme triomphant permet aux États-Unis de bondir sur l'occasion pour faire régner leur ordre sur le monde, un ordre marqué par la marginalisation de la pensée critique, et par l'achèvement de l'œuvre « mondialisatrice », initiée, selon nombre d'auteurs, en 1492, par l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, ou par l'instauration de *l'Ordo Ab Chao*, selon d'autres, dont l'initiation remonte à 458 de l'ère chrétienne, avec l'émergence des sociétés de désinformation dont le but ultime est de se situer à l'encontre de la Parole de Dieu.

Constat : la croissance, d'une part, du désordre générateur d'un monde de plus en plus instable, et d'autre part, la stabilité d'une mondialisation inhérente à un ordre inéluctable du monde qui a traité la crise économique soulevée [depuis 2008], à l'échelle mondiale, *comme problème de techniques et pratiques bancaires et financières à réformer ou mieux contrôler*. (G. Corm, p. 19 ; 2010), et non comme une crise qui sonne le glas d'une ère viable uniquement au prix de l'oppression et de l'exploitation.

L'ordre véhiculé par la philosophie néolibérale radicale a été accueilli dans les milieux dirigeants et dans ceux académiques, à telle enseigne que toute tentative de retour à l'État-nation, ou à l'État tout court pour en faire le moteur du changement, *ouvrirait immanquablement la porte au spectre du totalitarisme*. (G. Corm, p. 12 ; 2010).

Réaction

Des conflits armés se multiplient partout sur la planète. Des soulèvements épars se répandent dans tous les coins du monde. Déjà en 1997, on signalait 27 conflits majeurs dans 25 pays différents. La vente des armes n'est pas timide non plus, et ce, sans occulter, d'une part, les 47 États de l'Afrique subsaharienne qui ont accepté les programmes de privatisation imposés par la Banque Mondiale, et, par ailleurs, l'accroissement du cercle des puissances nucléaires : Inde, Pakistan, Israël, Irak, Iran, Corée du Nord, etc.

Et la guerre embrase le Golfe, l'ex-Yougoslavie, l'Asie Centrale. Cette guerre n'est pas encore à sa fin. Si nous nous impliquons dans ce printemps arabe désordonné et malheureux transmetteur de la démocratie et de la liberté conduites sur les chars et les canons de l'Occident et sous les bottes de ses armées, accompagnées de résolutions agressives de l'ONU qui sanctionnent les démunis et favorisent les nantis, nous pouvons probablement prétendre que l'unilatéralisme étasunien ou cette vieille tendance

cultivée dans les ténèbres des empires médiatiques, technologiques et économiques en vue de promouvoir *l'intégration profonde* d'une société planétaire, (cette tendance) ne survivra pas à la volonté des peuples.

La Preuve, allons-nous la lire dans l'état des lieux.

L'Iran résiste malgré les sanctions. Saddam n'est pas totalement absent de la scène politique irakienne. Le fanatisme religieux bat son plein. Les Palestiniens continuent à se défendre. L'Égypte est en perpétuel mouvement, la Tunisie ne s'apaise pas non plus, la Lybie n'a pas baissé les bras, le Liban mille fois meurtri et mille fois ressuscité, et la Syrie survit ...

Pourtant l'empire médiatique répand cette figure symbolique d'un système mondial générateur de démocratie et de droit et conteste la critique du système mettant ainsi dans un face à face deux modes de vie et de pensée opposés. Ici c'est la suprématie du règlement, et ailleurs, ce sont les manifestations et les agitations dont les auteurs viennent souvent d'horizons misérables n'ayant pour bagage que l'image du désordre et de la confusion des thèmes et des genres alors que l'ordre mondial propose l'assurance et la maîtrise des choses de la vie.

Ce choc contrastant qui situe le système face au désordre, l'élégance vestimentaire face à la tenue bigarrée, le huis-clos face au mouvement de masse incontrôlé, la fortune ici face à la pauvreté là, [ce choc] ne corrige pas des maux et des réactions, que ne sous-tend pas une philosophie pour notre temps.

Interrogations et perspectives

Pouvons-nous tirer une leçon d'humilité, nous rendre à l'évidence et approcher l'ordre nouveau véhiculé par les États-Unis, maîtres du monde depuis 1991, avec objectivité afin de pouvoir adresser à cette superpuissance qu'elle n'est pas obligée de boycotter les droits de la personne humaine au nom d'une fausse démocratie, qu'elle n'est pas contrainte à semer la terreur au nom d'une seule foi, et d'une seule loi, qu'elle n'a pas le droit d'appauvrir les nations et de leur dérober leur histoire, leur passé et leur identité...

Il faut surtout lui rappeler que l'être humain est foncièrement bon, en faire un monstre n'est pas un noble objectif, ni une digne besogne ...

Une hyperpuissance contrôle le monde avec sagesse, foi et raison et non point par la vente des produits qui l'exterminent.

Pourquoi faut-il penser un monde nouveau ?

Les idéologies perdent leurs terrains et leurs adeptes. La philosophie régresse, les sciences humaines semblent céder l'espace public à une véritable géopolitique de la drogue et des guerres, à une irrationalité flagrante, voire à un égarement de part et d'autre vexant, à une insécurité générale

et au terrorisme nourri de la sève féconde d'un « supra monde » qui agit à travers des institutions secrètes de toutes sortes, riches et en possession de l'argent et du pouvoir, frappant à la fois l'État démocratique et la société civile.

Avant même d'initier une pensée qui affranchit de la passivité, de ce laisser faire global, je voudrais retenir les réflexions de sa sainteté le Pape François, avancées lors d'un entretien avec lui, le 1^{er} octobre 2013 : *Les maux les plus graves qui affligent le monde aujourd'hui sont le chômage des jeunes et la solitude dans laquelle sont abandonnés les vieillards. Les personnes âgées ont besoin de soins et de compagnie, les jeunes de travail et d'espérance ; mais ils n'ont ni l'un ni l'autre, et, hélas, ils ne les recherchent même plus. Ils ont été écrasés par le présent. Dites-moi : peut-on survivre écrasé par le présent ? Sans mémoire du passé et sans désir de se projeter dans l'avenir en construisant un projet, un avenir, une famille ? Peut-on continuer ainsi ? Voilà selon moi, le problème le plus urgent auquel l'Église est confrontée* (Republica.it). Les maîtres mots tirés du texte susmentionné « *affliger, écrasés par le présent, sans mémoire du passé et sans désir de se projeter dans l'avenir* », constituent le glossaire issu du désordre. La peine, l'affliction, l'écrasement, la passivité, l'amnésie, sont autant de maux qui frappent la société et dont la source est le système conçu par une idéologie qui met l'humanité en chute libre, parce qu'elle verse dans un pragmatisme rigide et dépassé, incapable de considérer les différentes valeurs sociales existantes.

Cette description des effets pervers du désordre met en exergue la pathologie qui atteint gravement l'individu dénué d'espoir, privé de son énergie, de sa potentialité et désorienté.

Nous sommes confrontés à un problème d'ordre socio philosophique : l'absence de l'amour sur la scène publique, l'absence de l'agapè *aime ton prochain comme toi-même*, comme voie de salut et de réconciliation ..., la suppression de la pensée critique, l'absence de remise en cause de l'enseignement académique de l'économie à l'échelle mondiale qui favorise l'émergence d'un *homo oeconomicus* attaché à ses intérêts. Or une telle vision réductrice de l'homme a permis l'éruption d'une économie de gaspillages massifs, faite de corruption et d'injustices flagrantes.

Tant d'éléments associés qui disgracient toute possibilité de réforme susceptible de démystifier une globalisation dogmatique qui s'appuie sur quelques postulats métaphysiques, fictionnels et utopiques.

Constat : La démocratie, piètre notion, aux prises de régimes politiques impitoyables, annonce sa dérive face à l'ambition des dominants qui façonnent le destin du monde.

La question qui nous interpelle : Qui mène le monde ? Quel idéal le régit ?

Si nous reprenons la célèbre citation de Paul Valéry : *L'Homme sait toujours ce qu'il fait mais jamais ce que fait ce qu'il fait*, une prise de conscience est possible pour réaliser l'incertaine maîtrise de la globalisation militaro-économique et l'espoir en un retour de l'État public, grignoté par des forces qui polluent l'ordre du monde, le crucifient, l'enferment en faveur d'un *État profond*, corrompu, désinvolte, a-moral, incompétent, hystérique et sans scrupule...

En raison d'une réalité aussi acerbe qui conduit droit au désordre, répand le chaos, une philosophie pour notre temps s'impose ...

La philosophie pressentie est celle qui libère la puissance mondiale des acteurs de l'ombre pour lui permettre le recours à la rationalité politique, la conception des relations d'égalité, la contribution à la paix mondiale, le soutien moral, culturel et civilisationnel en faveur de la promotion d'une authentique démocratie.

Vers une philosophie pour notre temps

Bien que le désordre mondial soit né *d'un ordre contingent qui se constitue, non pas à l'encontre du désordre, mais par et avec lui, non en triomphant d'un désordre, mais en se servant de lui ...* (in *Communiqué du colloque*) il n'en demeure pas moins que la globalisation n'est pas seulement source de désordre et destruction. Elle peut être ce que l'Homme en fait.

Si la perception dominante de la globalisation en fait un processus à caractère économique prédominant, une autre perception en fait une grande interactivité à différents niveaux de la vie humaine.

La question de fond serait de percevoir dans quelle mesure la philosophie pourrait œuvrer en faveur de l'ordre responsable dans la résistance au désordre.

En ouvrant une parenthèse rapide nous rappelons que la philosophie en tant que discipline, n'intègre pas les programmes pré universitaires dans nombre de pays dans le monde arabe et islamique. Et probablement ailleurs.

Cette carence perçue au niveau du système éducatif reflète la désolation dans laquelle se retrouvent nos contrées (particulièrement les nations du Moyen-Orient), lorsqu'elles sont confrontées à des problèmes qui font appel à la raison, à la cogitation, au philosophe authentique et responsable face à la globalisation ou à ses effets pervers.

Inutile de dire que la suppression de la philosophie du cursus pré-universitaire au profit d'une progression de la technologie à usage souvent non contrôlé, ne fait qu'accentuer la violence comme seule forme de dialogue entre les civilisations en place.

La philosophie qui reconnaît toutes les cultures, est transfrontalière par nature. Elle contribue à la naissance d'une *conscience culturelle du monde* et promeut le dialogue, interculturel, interreligieux et interconfessionnel au profit d'une démocratie globale.

Perçue comme une activité intellectuelle qui a la vie pour objet, la raison pour moyen et la sagesse pour but [...], la philosophie vise la vérité, parfois la sérénité...mais son objectif principal [...] c'est la sagesse, soit le maximum de lucidité, de liberté et de bonheur possible ...

Fondant notre approche sur cette définition de la philosophie nous trouvons qu'elle est le socle de l'édifice social nouveau, celui qui acquiert la connaissance dès l'école pour s'assurer une protection totale. Notons que l'apprentissage de la philosophie ne concerne pas seulement les classes secondaires et universitaires, il doit impérativement intégrer les classes maternelles.

En raison de l'importance de former des citoyens sages, habitués à réfléchir, à raisonner, à interroger, à trouver une réponse, à innover, la philosophie doit être le principal ingrédient dans leur formation initiale et continue.

Pour ce faire, nous devons promouvoir une nouvelle écriture de la philosophie pour qu'elle intègre le système éducatif à partir des classes maternelles et pour qu'elle puisse être lue et diffusée parmi les citoyens qui n'ont pas fait des études supérieures. Cette stratégie suppose que nous développons la lecture de la philosophie pour qu'elle passe dans les esprits.

L'Éducation, un bien commun pour le développement de tous les hommes et de tout l'Homme

Le bien commun, concept à mettre en valeur vise à colmater la brèche rigide qui scinde la société et divise les hommes en riches et pauvres, en fortunés et éprouvés, en compétents et belliqueux qui, au nom de Dieu ou d'une quelconque idéologie, défigurent la nature de la religion et altèrent le dessein de Dieu et la mission de la philosophie, contribuant ainsi, à tort ou à raison, à approfondir le gouffre. Il nous incombe aujourd'hui de renouveler notre engagement, individuel et collectif, pour promouvoir le bien commun et contrer, par le développement des hommes et de tout l'homme, un système mondial qui subordonne tant de nations à la privation et à la nécessité.

L'éducation, perçue comme un bien public, est de haute importance dans le contexte actuel de la société du savoir et de la mondialisation. Il relève de notre devoir d'insister avec force sur la place de ce bien public en tant que valeur fondatrice d'une société démocratique. L'éducation est la meilleure chance qui puisse être donnée aux individus et le principal facteur de croissance pour rétablir l'ordre dans la Cité. Il suffit de remonter

à Platon et Aristote jusqu'à Arendt, en passant par Rousseau, Hegel et bien d'autres philosophes, pour saisir ce lien intrinsèque et indéfectible qui existe entre le bien commun d'une société et l'éducation de ses citoyens.

Toutefois, il est bon d'examiner la question éducative d'aujourd'hui. Œuvre de plusieurs acteurs, dont les philosophes, les politiciens, les législateurs, les parents, etc., l'éducation pense le monde autrement en raison de son contact avec de nouvelles sociétés de plus en plus plurielles et à tendance intégrative. Il s'agit à cette heure d'une philosophie éducative qui contracte toutes les formes de déterminismes, familial, ethnique, religieux, social, culturel, en vue d'accoutumer le citoyen en devenir au respect de la liberté de conscience et au respect du bien commun partagé avec l'autre.

Il s'agit de raffermir une philosophie éducative au service de l'émergence d'un homme nouveau qui ne renie pas ses spécificités au sein d'une société contemporaine, mais qui sait par ailleurs, intégrer une appartenance dotée de savoir-être et de savoir être-avec et pour, et ce, pour sauvegarder la société et lui conférer une identité d'ouverture et de convivialité.

Réussir une telle aventure nécessite la mise en place d'une stratégie à l'échelle locale et mondiale, conçue précisément par la connaissance et la reconnaissance mutuelle entre citoyens, le respect voué à la vie humaine et à l'environnement, la résistance à une croissance économique acquise souvent au prix de l'érosion de la fonction sociale de l'État et des multiples réseaux de solidarité et de développement pour le bien commun de la société civile, le soutien du droit au travail et son maintien pour tous, pour que chaque personne humaine puisse vivre dignement et se sentir valorisée, par une nouvelle conception du développement lié à l'éducation. Ainsi cette innovation forme le citoyen non seulement pour lui-même mais pour la société qu'il doit servir, par la promotion de l'éducation civique, morale et éthique, chargée de former un bon citoyen, responsable, poli et favorable à un vivre ensemble éthique et consciencieux.

Cette éducation apprend au citoyen à se gérer, à gérer des ressources qui appartiennent à la collectivité, à cultiver des valeurs et des savoirs susceptibles de se transformer en mode de vie, tels que la prise de conscience de l'unité de l'humanité dans la diversité, le savoir dialoguer avec l'autre en toute franchise et l'accueil favorable de la démocratie, sous bassement incontournable du vivre ensemble harmonieux et différentiel.

L'Éducation à la reconnaissance de la diversité du phénomène humain

Notre temps est sans conteste l'œuvre d'une idéologie du libéralisme radical et de celle d'une technocratie brusque et surprenante, toutes deux jugées sources de destruction citoyenne, générationnelle et sociétale, parce qu'elles sont accusées de répandre une culture fondée sur la crois-

sance économique, vecteur de pauvreté ici et de richesse là, et de mettre, par ailleurs, les sociétés dans une inégalité cruelle dont l'illustration la plus parfaite s'exprime dans la fragmentation de l'humanité en sociétés conflictuelles en raison du progrès des unes et du repli des autres.

Cette culture impose le *Dieu-marché* sans avoir les moyens de constituer une croyance, de répandre une religion, ou de concevoir une identité ou de reconnaître quelques aspects des différentes identités qui peuplent la terre pour que chacun puisse s'y retrouver et s'y familiariser.

Elle se mue, selon les affirmations de nombre de sociologues, de philosophes et d'économistes, en une dictature sur l'espace public qui rivaliserait avec les régimes totalitaires contre lesquels se sont soulevées tant de populations disséminées ici et là sur la planète.

Une idéologie libérale radicale qui fait du droit de l'individu une révolution à gagner, et une idéologie totalitaire qui se définit comme le primat de la totalité sur l'individu, toutes deux, formes opposées, qui n'ont pas apparemment servi la cause d'une humanité qui se réconcilie avec elle-même, parce que notre temps témoigne, en effet, du combat livré par l'idéologie libérale radicale à l'ensemble des totalitarismes survivant au XX^e siècle.

Et l'Homme ? L'être humain ?

L'être humain subit les dommages causés par tant d'idéologies pathologiques, narcissiques, perd les repères, se sent étranger aux valeurs transmises par les siens, à telle enseigne qu'il perçoit sa culture comme un facteur d'enfermement par rapport à la civilisation en vogue ...

Les conséquences immédiates de cette réalité s'expriment dans l'émergence d'une identité inconciliable avec l'idéologie libérale et bien plus tragique que celle totalitaire. C'est la philosophie fondamentaliste qui se dresse en adversaire surréaliste contre le système mondial en place ne disposant pas de moyens intelligents, perspicaces ou formateurs, pour contrecarrer ses desseins.

Le chaos bat son plein.

L'éducation propose comme issue de salut de combattre le repli sur soi et ses dérives et le libéralisme radical et ses dérives, par la reconnaissance de la diversité du phénomène humain au lieu de le considérer comme une malédiction et objet de violence et de conflit.

L'éducation qui confère à l'humanité la grâce d'apprendre une ou plusieurs langues et de lire les philosophies, les récits, les textes religieux et de s'approprier toute la diversité de ses (leurs) composantes, [cette éducation] cultive, libère et affranchit de toute idéologie obscurantiste, libérale, totalitariste, ou terroriste, réconcilie l'homme avec l'homme et contribue à l'émergence d'une société habilitée à renoncer à la coutume du sacrifice humain pour intégrer des notions de droit et de respect de la dignité de la personne et de sa vie.

Cette éducation sur laquelle se fonde l'esprit nouveau pressenti pourrait changer l'orientation des relations qui doivent s'établir bien plus entre les peuples que de se contenter d'être établies entre les Etats.

L'Éducation à la Paix et à la Non-violence

Une éducation à la paix et à la non-violence devient une chose urgente pour lutter philosophiquement et pédagogiquement contre les germes des idéologies qui ont légitimé la violence et l'ont souvent honorée par des baptêmes de sang qui récidivent incessamment.

Il est temps, à l'aube de ce troisième millénaire, chargé d'individualisme, d'égoïsme, de corruption, de légitimation de conflits, d'irriguer la société par une culture qui favorise la paix, vainque la violence et qui contribue à la conversion des mentalités.

Bien que le concept Paix et sa possible éducation posent problème, et qu'à ce jour, nous n'avons pas à notre disposition une solution définitive, ou une philosophie éducative qui convainque les acteurs de la paix de sa thèse, il n'en demeure pas moins que l'éducation représente à nos yeux ce dispositif hors pair pour l'instauration d'une paix durable, et ce vœu pieux ne relève pas d'une chimère.

La notion de paix nécessite une durabilité, une démocratie où le respect des droits de la personne est de mise, et une éducation éthique à la responsabilité et au savoir-être et au savoir-être avec. C'est une entrée dans un siècle chaotique en étant doté d'amour et de justice, pour trouver une philosophie pour notre temps qui sous-tend un modèle de vie susceptible de refléter la participation humaine à l'amour de Dieu pour le monde.

A cet effet nous croyons fermement à une éducation à la paix à partir d'une philosophie qui travaille à :

– vaincre le conflit puisque ladite éducation puise sa signification dans l'existence des conflits entre individus, ces conflits considérés comme le moteur de toute progression des relations humaines par dépassement des dissensions : (cesser par exemple de fournir des armes aux supposés alliés ici et là, et utiliser les fonds de l'armement, déjà contraire à la volonté de Dieu, pour éradiquer la pauvreté dans le monde et pour financer une réorientation, écologiquement et socialement, responsable de l'économie mondiale) ;

– vaincre la violence et ses germes, par la promotion du dialogue, par la suppression de la doctrine de la guerre juste en faveur d'une paix juste, la promotion de la justice de genre, la justice climatique, la sauvegarde de la création et du style de vie adapté qu'elle exige, par l'unité et la paix, par la proposition d'une philosophie de vie fondée sur l'amour et l'action ;

– développer une pédagogie institutionnelle qui propose de promouvoir la liberté et l'autonomisation entre deux parties en présence et en situa-

tion d'affrontement, la présence d'un tiers serait favorable pour assurer une prise de distance face à la prégnance et à l'intensité de l'enjeu, ce qui nous conduit à affirmer que la pédagogie institutionnelle a l'art de placer *enfants et adultes dans des situations nouvelles et variées qui requièrent de chacun un engagement personnel : initiative, action, continuité*. (Oury (F) et Vasquez (A), 1967, p. 245).

Cette vision éducative développe chez l'homme sa capacité *dialectique du conflit qui s'appelle plus simplement dialogue*. (Colloque : *Pour une pédagogie de la paix*, 1983, pp. 41-44).

L'important dans cette forme d'éducation est de nous assurer que nous avons habitué la personne qui nous est confiée, à échanger, à trouver des idées, à concevoir une interrogation et à produire une réponse. Dans le cas contraire, c.à.d. en cas de déficience de moyens linguistiques, la médiatisation est capitale pour apaiser les passions de part et d'autre, faute d'insécurité linguistique. Le conflit serait perçu à ce niveau comme une source de changement, comme un processus générateur d'évolution.

– Prendre soin à reconnaître le primat de la dimension spirituelle dans la conduite de la personne humaine ;

– lutter contre la croissance des inégalités pour asseoir un système économique favorable au bien-être des peuples ;

– favoriser les relations de loyauté et de réciprocité ;

– œuvrer à l'universalisation d'un État de droit démocratique ;

– réfléchir avec résolution sur la crise alimentaire et financière qui sévit sur des millions d'êtres humains ;

– cultiver la passion pour le bien commun ;

– répandre de nouvelles pensées ;

– créer une nouvelle synthèse culturelle ;

– se diriger vers l'harmonisation des multiples tendances politiques, – mettre un terme aux crises, environnementale, écologique, nucléaire, qui agressent les ressources naturelles, frappent les biens communs et implantent une terreur naturelle égale à celle politique et morale, font appel à un rétablissement de l'ordre par le biais d'une éducation qui invite l'être humain à conclure un traité de paix avec la terre nourricière avant que le monde, dans lequel nous vivons, ne devienne une jungle semblable à une arène où se fait la compétitivité entre sauvages post humains sous-estimant le concept de la *responsabilité de protéger* et sa portée sur le changement en société.

L'éducation et la raison doivent réduire les caractéristiques archaïques en l'homme, les affaiblir, les éradiquer bien que selon Kant cela soit impossible. Toujours est-il qu'aucune force ne peut empêcher le rêve d'aller vers le mieux.

Programmes d'études et stratégie éducative

Les Écoles ont à intégrer la philosophie dans le cursus scolaire des classes maternelles aux classes terminales. Les universités sont tenues de concevoir des programmes de Master en « Philosophique et Ethique », en « Paix et Développement », en « Gouvernance et Management », en « Anthropologie philosophique », en « Philosophie et Economie », en « Philosophie et Religions », en « Philosophie, Conflits et résolutions », etc.

De même dans le cadre des cours inscrits sur la carte de formation générale ou ce que nous appelons couramment les « *culture studies* », le programme doit prévoir des cours portant sur « l'éthique », « la non-violence », « la paix », « le développement durable », « les méfaits du nucléaire », tant sur le plan scientifique que politique et moral, sur « la philosophie du vivre-ensemble », et sur celle de « la diversité culturelle » ... Ainsi la philosophie sera une façon singulière d'habiter l'universel et correspondra davantage à notre temps.

Synthèse

Compter sur une philosophie pour notre temps pour lutter contre une mondialisation dont nous ne savons pas réellement quelle sera son évolution future, pourrait avoir l'air d'une vision tronquée.

Bien que le pessimisme et l'optimisme à l'égard de la mondialisation soient presque égaux, nous avons proposé la philosophie comme le meilleur ingrédient pour assaisonner les principes fondateurs de l'éducation et y croire en ses magies dans la promotion d'une citoyenneté autonome et universelle à la fois.

Les révolutions et les manifestations qui s'extériorisent dans les pays riches comme dans ceux moins nantis contre la mondialisation, pourront conduire au grand maximum, selon les uns, à une réforme qui briderait le mouvement de globalisation économique pas plus. Selon le philosophe Bertrand Meheust, il serait vraisemblablement trop tard pour amener *des changements pouvant sauver l'humanité d'un destin tragique inéluctable, en raison des destructions massives de l'environnement et de la destruction de la biosphère* (G. Corm, 2010, p. 258). Pour Meheust, il serait trop tard de réagir, car *la cirrhose néolibérale est incurable* (Bertrand Meheust, 2009, p. 85) et *la démocratie du futur, telle qu'on la voit se dessiner, risque fort de devenir une « barbarie molle », d'un genre inédit, une barbarie froide et raisonnée, disposant de moyens de contrôle mental sans précédent* (Bertrand Meheust, 2009, p. 55).

S'il est encore difficile de décomposer le pouvoir de la mondialisation, il n'est pas difficile de croire en la formation d'une nouvelle génération, ou de plusieurs peut-être, rompue (es) à la réflexion, à l'éthique, au philosophe authentique, qui apporteront un changement *aux paradigmes de la*

société de consommation, largement responsables des malaises et dangers ressentis de façon différente en diverses parties du monde (G. Corm, 2010, p. 274).

D'un autre côté, il serait sensé d'approcher l'armée des futurs révolutionnaires formée de ceux que le système a rejeté et de ceux qui ont refusé d'entrer dans le système mondialisé.

Si nous sommes à un temps qui *n'entend pas les sans culottes du XXI^e siècle*, la priorité des priorités, selon Georges Corm, de sortir de la crise c'est de se dégager des fanatismes philosophiques qui forgent des visions du monde enfiévrées et enferment la réflexion socioéconomique dans des querelles dogmatiques stériles qui paralysent largement la réflexion pratique.

Un nouvel humanisme est au seuil du XXI^e siècle, un humanisme que réveillent les sciences humaines, les sciences sociales, les sciences morales, la philosophie, la littérature qui œuvrent de concert à la destruction d'une vision qui a assujéti la réflexion humaine au royaume économique, aveuglant son sens de l'ouverture et l'enclavant dans des stéréotypes qui ont trouvé chapitre dans les programmes et les recherches universitaires.

Cet humanisme nouveau sera conçu par la résistance des hommes de culture et de conscience droite qui savent qu'une philosophie flexible libère les esprits et unit l'humanité dans sa diversité.

RÉFÉRENCES

Ouvrages

- Corm, Georges, *Le nouveau gouvernement du monde*, Éditions la Découverte, Paris, 2010.
- Corm, Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident*, Éditions La Découverte, Paris, 2009.
- Corm, Georges, *Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen*, Geuthner, Paris, 1998.
- Gauchet, Marcel, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, Paris, 1985.
- Gabellieri, Emmanuel et Moreau Paul (dir.), *Humanisme et philosophie citoyenne*, Lethielleux, Desclée de Brouwer, 2010.
- Gorbatchev, M., *Perestroïka*, 1987.
- Habermas, Jürgen, *Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique*, Fayard, Paris, 2000.
- Harendt, Anna et Jaspers, Karl, *La philosophie n'est pas tout à fait innocente*, Payot et Rivages, Paris, 2006.
- Illich, Ivan, *Libérer l'avenir*, Éditions du Seuil, Paris, 1971.

- Sous la direction de Micheline Labelle, *Le devoir de mémoire et le pardon*, Presses de l'université du Québec, 2005.
- Lacouture Jean, Tueini Ghassan, *Un siècle pour rien*, Albin Michel, Itinéraires du savoir, 2002.
- Meheust, Bertrand, *La politique de l'oxymore. Comment ceux qui nous gouvernent nous masquent la réalité du monde ?*, Éditions La Découverte, Paris, 2009.
- Messarra, Antoine, *Leçons particulières*, Librairie orientale, Beyrouth, 2010.
- Pestalozzi, Johann Heinrich, *Le chant du Cygne*, traduit par Michel Soëtdard, Éditions Fabert, Paris, 2009.
- Rawls, John, *Théorie de la justice*, Seuil, Paris 1971.
- Revault d'Allones, Myriam, *Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie ?* Éditions du Seuil, Février 2010.
- Salamé, Ghassan, *Quand l'Amérique refait le monde*, Fayard, 2005.
- Scott, Peter Dale, *La route vers le nouveau désordre*, collection résistances, Édition Demi-Lune,

Actes de Colloques

- L'universel et le devenir de l'humain*, Actes du XXXII^e Congrès International de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue française, édités par Ali Chenoufi et al. Publiés par l'Association Tunisienne des Études philosophiques et l'Institut français de coopération en Tunisie.
- Mustambala, Dieudonné, « L'éducation civique et morale au sein d'une jeunesse en situation de crise », in Actes du Colloque *Seconde consultation globale pour l'éducation en situation de crise*, Cap Town, 2-4 décembre 2004.
- Du bon usage des conflits, in *La Colombe et l'encrier*, Colloque : Pour une pédagogie de la paix, sous la direction de Nicole Bernard et Danielle Le Bricquier, Paris, Syros, 1983, pp. 41-44.

Articles

- Article de Sa Sainteté le Pape Benoit XVI, le 1^{er} janvier 2013 à l'occasion de la journée mondiale la paix : *Heureux les artisans de paix*.
- Annebeau, Jacques, *Le concept de paix de point de vue pédagogique*, Docteur en Sciences de l'éducation, Chercheur associé au CREC/URSEP.
- Rizk, Bahjat, « La diversité culturelle est une question anthropologique », in *L'Orient-Le jour*, 10.8.2013.
- Meirieu, Philippe, *L'Éducation nouvelle : carrefour des malentendus et creuset de la tension fondatrice de l'entreprise éducative*, décembre 2012, Université Lumière-Lyon 2.
- Oury (F) et Vasquez (A) ; *Vers une pédagogie institutionnelle*, Paris, Maspéro, 1967.
- Seymour, Michel, *Les vertus du libéralisme politique : vers une charte universelle des droits individuels et collectifs*, Département de Philosophie, Université de Montréal.

Conférences écoutées

Conférence donnée par le Dr Pierre Gilbert sur la Naissance du Nouvel ordre mondial ;
Ordo Ab Chao, le 25 novembre 1995, et publiée le 1^{er} novembre 2012 sur le site :
<http://pleinsfeux.org/>

Dictionnaire consulté

Comte Sponville, André, *Dictionnaire philosophique*, PUF, 1120 pages.

Sitographie

<http://philosophie.pagesperso-orange.fr/cinqclefs.htm>

http://www.myb49.com/article.php3?id_article=760 10.7.2013

<http://www.unesco.org/general/fre/mayor.htm>

<http://www.irnc.org/Recherches/Culture/> 10.7.2013

<http://vaincrelaviolence.org.fr/ressources-du-coe/documents/presentati...10/7/2013>

<http://www.republica.it>